

Ils portent des chaussures laquées noires particulièrement brillantes, les deux hommes qui ont atterri ensemble à bord d'un bateau dans *Ik ben de wind* (*Eg er vinden – Je suis le vent*), un texte dramatique du Norvégien Jon Fosse. Ces chaussures se prêteraient plutôt à un cocktail qu'à la navigation en haute mer. Pour le reste, la tenue des deux acteurs de STAN (Damiaan De Schrijver) et Discordia (Matthias de Koning) tenant les rôles de l'Un et de l'Autre est aussi identique : un costume noir et une chemise de couleur sombre. Ils sont juchés sur des tabourets, derrière eux est suspendue une voile marron évoquant une embarcation. L'Un fronce les sourcils en tirant sans fin sur son cigare, l'Autre lèche les dernières gouttes de son espresso. Il est à peine question d'action – l'un d'eux se lève par moments, avant de se rasseoir aussitôt –, il y a à peine un décor, un éclairage ou de la musique, même si sur le côté est assis un technicien effectuant quelques manipulations élémentaires. Selon l'auteur, la pièce se déroule « à bord d'un voilier imaginaire, l'action aussi est inventée, imaginée, et elle ne doit pas être accomplie, mais rester imaginaire ». Les acteurs ont réalisé eux-mêmes l'adaptation, en collaboration avec la traductrice Maaïke van Rijn.

Le texte est simple et poétique, rempli de répétitions et de paradoxes. « Ce ne sont que des paroles », dit l'Autre. « On tente de dire comment est une chose en disant autre chose. » L'Un réagit : « Parce qu'on ne peut pas dire comment elle est réellement. »

Voilà en résumé toute l'impuissance de la communication humaine. Deux personnes font ensemble une sortie innocente, mais pendant ce temps-là il se passe des tas de choses. Ils n'ont aucune idée de qui l'autre est réellement, ils tâtonnent pour comprendre ses intentions, ils tentent désespérément de comprendre ou, au contraire, de nier quelque chose entre les lignes. Dans ce dialogue, de Koning est le plus souvent l'initiateur des échanges, tandis que De Schrijver réagit et pose des questions. Fosse construit savamment le texte. Même s'il ne s'y passe pas grand-chose, la tension s'intensifie lentement mais sûrement. C'est surtout De Schrijver qui excelle dans ce jeu avec presque rien ; lever un sourcil, lancer un regard effrayé de côté, tirer un peu trop fort sur son cigare : tout raconte une histoire. C'est de la pure poésie, tant dans la scénographie à partir d'éléments primaires (la voile marron, la mer, les rochers nus, les pierres grises, les costumes noirs) que dans les textes philosophiques, lourds de sens.